

COMMENT?

LA GRANDE MÉTAMORPHOSE DES PHILOSOPHES : HIER THÉORICIENS PURS ET DURS, ILS PASSENT À LA DE LA PENSÉE OU SON RENOUVEAU? MODÈLES INVO

Pour son second roman, Bernard-Henri Lévy ressuscite le poète des « Fleurs du mal »

Baudelaire à visage humain

Peu de temps avant sa mort, Baudelaire disparaît en Belgique. On sait peu de chose de ce long et douloureux voyage intérieur. Bernard-Henri Lévy donne sa version.

A l'époque, la Belgique, c'était l'autre bout du monde. Passé le Quiévrain, l'exil commençait. En avril 1864, Charles Baudelaire, 43 ans, décide de partir pour Bruxelles. Raisons officielles: des conférences qu'il doit donner et une rencontre prévue avec d'éventuels éditeurs. Motif officieux: le poète est à bout. Rendu tristement célèbre par le procès des *Fleurs du mal*, candidat sans espoir au fauteuil académique de Lacordaire, rongé par la rancœur et la syphilis, Baudelaire se sent exclu du Paris sur lequel il aurait voulu régner, et dont il avait longtemps pensé obtenir les grâces en flattant certains de ses notables qu'en secret il méprisait pourtant cordialement. Celui à qui l'Histoire allait attribuer une

légende d'écrivain maudit avait rêvé en vain d'être béni.

Il devait rester un mois à Bruxelles. Il n'en revint plus, sauf en juillet 1865, pour embrasser sa chère mère à Honfleur et, en juillet 1866, pour mourir, lentement, dans la clinique du Dr Duval, à Chaillot. Que sait-on, au juste, de tout ce temps passé en Belgique? Rien, ou presque rien: qu'il a

vécu, misérable, à l'hôtel du Grand Miroir, souffert jusqu'au martyre de névralgies contre lesquelles le médecin d'Adèle Hugo avait prescrit des pilules de quinine, de belladone et de morphine arrosées à l'eau de Vichy, que ses conférences sur Delacroix, Théophile Gautier et les paradis artificiels n'avaient eu pour auditeurs que deux ou trois huissiers assoupis, et qu'il allait caver son désespoir au Prince of Wales, une taverne fréquentée par les proscrits de l'Empire. Il y avait donc pis que Paris et sa morgue, c'était Bruxelles et son indifférence! Ultime sursaut de la dignité bafouée: l'idée de rédiger un pamphlet, *Pauvre Belgique*. Mais les éditeurs font la moue. Du projet, on le sait, il ne reste, étouffé par le ressentiment et la maladie, qu'un amas de

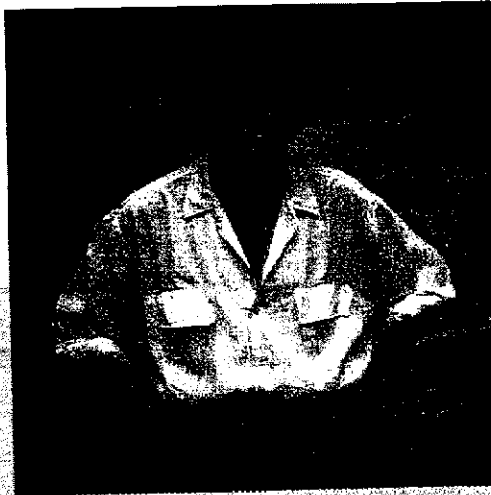


PHOTO ANNE ABADOLINE

« Il y a de la pensée dans la fiction »

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI: Faire un roman quand on est philosophe, n'est-ce pas affirmer qu'on a échoué sur le front de la « théorie » ?

Bernard-Henri LEVY: Pas du tout, au contraire! Vous savez, je me fais, du roman, une idée très haute en vertu de laquelle il y a nécessairement de la pensée dans la fiction. C'est la tradition qui, de Musil à Kundera, intègre — je dis bien: intègre — la philosophie dans le roman. Mon « Baudelaire » n'est certes pas un roman « philosophique » avec tout ce que cette idée aurait d'assommant, de réducteur! En revanche, c'est un roman où il y a « de » la philosophie et qui, de ce point de vue, continue et relaie mes livres précédents. J'avais écrit sur la morale, sur la religion, sur la métaphysique, je n'avais pas encore abordé l'esthétique. C'est fait. Romanesquement.

Est-ce à dire que, dans vos romans, les idées pimentent sur l'action ?

— Non, bien sûr! C'est le roman, et seulement le roman, qui gouverne le livre, sans que j'aie écrit un essai! Simple-ment, je me suis dit: « Ça va être fait que ce

jeu ne pouvait pas être, pour moi, un jeu purement gratuit et qu'il avait, comme dit l'autre, une ambition « de connaissance ». Au fond, je suis peut-être l'un des derniers à rester hanté par le modèle, aujourd'hui périmé et sans doute condamné, de l'intellectuel total, fonctionnant, sans contradiction, sur les deux registres à la fois. Disons la chose autrement: je suis fidèle à une conception « encyclopédique » du roman qui, parce qu'elle absorbe les idées, la pensée, la méditation, etc., se tient à distance exactement égale du roman gratuit et du roman engagé. Proust ou Hermann Broch contre Sartre d'un côté, le récit égotiste de l'autre...

Quand vous publiez un essai, on vous reconnaît à cet art très particulier de monter au créneau pour soutenir féroce-ment vos thèses. Mais comment êtes-vous après la sortie d'un roman ?

— Très différent. J'ai souvent une réaction de rejet, de distance extrême, de timidité. Je ne sais pas si je dois le dire: mais, après la parution du *Diable en tête*, par exemple, j'ai inconsciemment tout fait pour qu'échouent les

différents projets d'adaptation cinématographique du roman. Je n'en suis pas encore là avec ces *Derniers jours*, mais je n'ai pas la désinvolture, peut-être enviable, qui permet de fabriquer un personnage imaginaire et de se trouver ensuite très bien dans sa compagnie. C'est une drôle d'histoire, ces rapports d'un romancier avec son héros. Rappelez-vous Flaubert à l'instant où il achève *Madame Bovary*. C'est lui qui a « un goût d'arsenic dans la bouche »; et Emma « de l'encre mêlée à sa salive »...

Tout au long du roman, vous jonglez savamment avec le vrai et le faux. Avez-vous cependant fait relire le manuscrit par, disons, un baudelairien patenté ?

— Oui. Claude Pichois, l'éditeur de Baudelaire dans la Pléiade, a été l'un de mes tout premiers lecteurs. Je ne crois pas trahir un secret en disant que mes hypothèses, aussitôt osées soient-elles, lui ont paru parfaitement baudelairiennes...

Parce qu'il est signé Bernard-Henri Lévy, votre « Baudelaire » va susciter beaucoup de polémiques. Êtes-vous prêt à le affronter ?

— Vous savez, un essai comme *l'Idéologue française*, c'est une vraie bataille, et je m'y prépare. Mais un roman laisse son auteur démuné, presque désarmé. Et puis j'ai dans ma vie d'écrivain de tels tombereaux et merde que j'ai l'odorat de moins en moins sensible...
Propos recueillis par J.

TSUP

**LITTÉRATURE DE FICTION. EST-CE UN ÉCHEC
SARTRE, CAMUS ET MALRAUX**

notes, hypothèse d'un génie de l'impertinence empêché ou incapable de métamorphoser sa colère en œuvre d'art.

Ce grand mystère qui pèse, telle une chape de plomb, sur la fin sordide de la vie Baudelaire, poète et philosophe — comme l'a si bien démontré Claude Roy dans sa préface aux *Œuvres complètes*, chez Laffont-Bouquins —, a d'évidence fasciné Bernard-Henri Lévy, philosophe et romancier. Si le philosophe est sensible à la pensée de Baudelaire, le romancier s'autorise, par définition, à user des prérogatives de l'intuition et de l'imagination pour remplir l'espace laissé vacant par les biographies. Pendant trois cent cinquante pages construites pyramidale à partir de plusieurs témoignages concordants — ceux de la logeuse, de l'éditeur, d'un photographe, de Jeanne Duval, de Mme Aupick et d'un mystérieux témoin —, B.-H.L. confond le faux et le vrai devant le tribunal de l'Histoire. Il dépeint un Baudelaire éthylique qui perd la mémoire, tombe dans la rue, voit partout les menaces du puissant «*clan Hugo*», fréquente les cafés louches, les billards et les bordels du quartier de la Putterie, où il assouvit une sexualité froide

et morbide. Un Baudelaire dont la pire souffrance ne vient pas tant des névralgies qui l'assaillent régulièrement que du sentiment vertigineux, abominable, qu'il n'est plus en état de tenir une plume, alors que son plus grand livre, la clef de voûte de son œuvre, l'ouvrage «*recteur*», existe sur le papier à l'état misérable de brouillons et dans sa tête comme une évidence silencieuse. Pour B.-H.L. en effet, l'essai sur les tares de la pauvre Belgique n'était «*que la promesse de sa plus haute pensée*.» Rien, effectivement, n'interdit de le croire.

Autour du corps décharné de Baudelaire, quelques figures marquantes effectuent, en rêve, une danse funèbre: sa mère, le général Aupick, Hugo, Sainte-Beuve, Jeanne Duval, Delacroix, George Sand, et surtout son père, souvent oublié des biographies, prêtre défroqué, déchiré entre sa foi et son désir, et dont le fils incarnerait le pacte qu'il a finalement signé avec le diable.

Baudelaire va mourir, il le sait. Rejeté par Paris, ignoré par Bruxelles, il va vivre ces derniers mois comme s'il avait déjà quitté le monde des vivants: il n'est plus un homme, il est déjà, pour l'éternité, l'auteur d'un livre, *les Fleurs du mal*. Prisonnier de sa

légende noire et d'une œuvre qu'il juge imparfaite. Seul, à jamais.

Pour peindre cet homme-là, ennemi du romantisme et de l'inspiration devant l'Éternel, qui reprenait volontiers à son compte le mot de Leconte de Lisle: «*Tous les élégiaques sont des canailles*», il fallait un livre construit avec géométrie qui bannisse toute émotion pleurnicharde, toute effusion sentimentale. Il fallait un roman glacé, où coule du sang froid. C'est ce qu'a compris Bernard-Henri Lévy, qu'on aura rarement vu aussi peu lyrique et aussi humble devant la destinée du poète, dans la peau duquel il a su se glisser jusqu'à inventer des vers de Baudelaire qui ne fleurissent pas le pastiche. «*Charles Baudelaire, a écrit Claude Roy, est cet homme qui a vécu jusqu'au bout la défaite de vivre et la victoire de réaliser le projet défini par Pascal: remplir tout l'entre-deux.*» Il manquait un point final à ce projet qu'un jeune philosophe, établissant aujourd'hui des «*correspondances*» entre le réel et le rêvé a su apposer, avec une impressionnante conviction.

Jérôme GARCIN

Les Derniers Jours de Charles Baudelaire de Bernard Henri Lévy, Grasset, 344 p., 99 F.

GLOBE

C'EST CUIT ?

Non. Globe ne s'arrêtera pas. Ce n'est pas parce que nos idées hérissent certains au point de les amener à frapper que nous allons baisser les bras. Au contraire.

Dimanche, après l'incrédulité, la haine, le désespoir, est venue la détermination; le désir encore plus fort d'exister, de dire, de prouver, de se battre... Dans la nuit de samedi à dimanche, ce sont les locaux de Globe qui ont brûlé. Pas les idées. Pas l'envie. Mais pour paraître à nouveau, Globe a besoin de vous, de votre soutien moral autant que financier.

Alors, si vous avez aimé Globe, aidez-nous à reconstruire Globe.

Georges-Marc Benamou.

Pour repartir, Globe a besoin de vous.

NON, POUR MOI GLOBE C'EST PAS CUIT

Je souscris un abonnement d'un an à Globe.

Abonnement simple 250 F

Abonnement de soutien _____ F.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Retournez ce coupon et votre règlement à: Globe, 20-22 rue Richer, 75009 Paris.